



## BIO

**Louise Doutreligne** est auteure de vingt oeuvres théâtrales publiées, dont parmi les plus récentes : **Signé Pombo (Firmado Pombo)** (France Culture, 2002 ; Festival International de Madrid-Sur et Théâtre du Lierre, 2002 ; Fontenay-en-scène, 2003 ; Avignon off, 2004 ; éd. L'Amandier), **Projet secret** (France Culture, 2002 ; éd. Havas-pocket), **Pièce siphonnée** (par les élèves de l'ENSAD in Baignoires off au Théâtre du Rond-Point ; Festival de Sarlat, 2005 ; éd. L'Amandier), **La Tartine amère** (France Culture, 2003 ; résidence d'écriture Fontenay-en scène, 2005 / 2007 ; éd. L'Amandier). **La Bancale se balance** a bénéficié de l'aide à la création du conseil général du Val-de-Marne, du soutien de « Beaumarchais » et du ministère de la Culture. **Louise Doutreligne** est quatre fois boursière du CNL, Prix Nouveau talent radio SACD 1989, lauréate de la Villa Médicis théâtre en 1995, administrateur Théâtre à la SACD en 1999, secrétaire générale des EAT de 2000 à 2003, Première Vice-présidente de la SACD en 2003, 2004 et 2005. Son oeuvre est publiée au éditions : Actes Sud-Papiers, L'Avant-Scène, Les Quatre-Vents, Théâtrales, et L'Amandier.



## ŒUVRES

### ***La bacanale se balance***

Une femme, un béret rouge sur la tête. « Et c'est qui le grand méchant loup ? » À cause de cette phrase répétée à vingt ans d'intervalle par deux hommes différents, la bancale va dérouler tous les fils de sa vie depuis sa naissance presque ratée, jusqu'à cet amour qui a failli « la faire mourir pour de bon ». Confession intime, monologue impudique, érotique dans un rythme saccadé, haletant. Tous les temps finissent par se mélanger pour donner à entendre la voix des viscères, des blessures, des morts, du sexe, des entrailles, et finalement de la renaissance et du désir de vivre.

« [...] Et Louise Doutreligne de transformer, par une étrange alchimie, le mal en bien tout en donnant à l'érotisme ses lettres de noblesse. Avec La Bancale se balance, l'auteur ne nous dévoile pas des secrets d'alcôve torrides, mais fait acte d'humanisme. Elle exhorte à assumer le corps, l'amour fou, la vie. Immoler des tabous. C'est en cela que ce texte est incendiaire. »

Antonio Arena, metteur en scène de la pièce

-----  
Création au Théâtre du Rond-Point du 20 septembre au 22 octobre 2005.  
Mise en scène : Antonio Arena. Scénographie : Stephano Pace. Lumières : Jean-Marc Colonna. Son : Michel Bertier. Avec : Marianne Basler.

-----  
Personnages : 1 femme  
Éditions Théâtrales, coll. « Texte Nu / Mots d'Auteur », coéd. SACD.

« C'est pour ça que  
Elle  
Les amours de passage  
Dans la nuit  
Les anonymes  
Les sans-grades  
Les sans renommée  
Les coule-de-source  
Ça lui fait pas peur  
Pas forcément des qu'on sait rien d'eux  
Des marginaux et tout ça  
Non  
Mais des pas répertoriés  
Voilà c'est ça  
Des pas catégoriés  
Tous ceusses-là  
Revus et corrigés par les opinions  
Et les oignons des autres  
Qui font la pluie et le beau temps  
De ce qui se passe dans ta culotte  
S'en fout de tout ça  
La bancale  
Pas ça qu'elle veut  
La frôleuse de mort  
La renée de la renaissance  
Elle

C'est l'anonyme qui l'enchanté ».

### ***Lettres intimes d'Élise M.***

Une amie d'Élise M. reçoit des lettres qu'elle doit transmettre à un homme méditerranéen qui erre dans Paris. Élise écrit ces lettres de France, du Maroc, de Corse. Pourquoi cette amie doit-elle les lire au passage? Et pourquoi les fait-elle lire à une troisième femme? Juste pour dire peut-être que l'amour c'est une histoire de femmes, qui intéresse les femmes... parfois, par hasard passe un homme, avec son sexe, alors ça interfère, mais ça ne l'intéresse pas, lui, l'homme, l'amour... le sexe, oui, l'ambition, oui, l'action, oui, mais l'amour peut-être non... Et ça, Élise l'a toujours su, avant même la rencontre de l'Amour... Alors, elle parle Élise M., à cette amie ou à elle-même, ou à personne... c'est pareil... c'est peut-être ça, l'amour, parler.

" Dans cette pièce, c'est le fondement même de l'écriture de Louise Doutreligne qui rejaillit avec distance, émotion et humour... Raconter la guérison d'un amour par l'écriture de 11 lettres qui ne parviendront jamais à leur destinataire, la douzième nous le révèle... ces lettres deviennent espaces de fantasme et rêves de variations multipliées pour musiques, voix, danse et vidéo... Élise M. dédoublée comme deux faces d'un miroir... entre le côté solaire érotique et le côté sombre pathétique. "

Jean-Luc Palies

" La pièce m'a à la fois charmé et ému. Les feux de l'amour restent - et resteront probablement - les plus troublants et les plus insondables... Travail fin, délicat, sur le fil avec un savant dosage de poésie, de mystère et... de sensualité. "

Paul Tabet, directeur de " Beaumarchais "

-----  
Création au festival off d'Avignon 2001.

M.e.s, réal. vidéo : J.-L. Palies. Avec : L. Blasco, C. Chevallier, C. Lietot.

-----  
Personnages : 3 femmes

Éditions de L'Avant-Scène. Collection " Quatre-Vents ".

Prologue Scène 1

LA FEMME : Et depuis trois ans, toujours, vous avez rendu ce service de porter ces lettres?

L'AMIE : Oui, cette confiance qu'elle m'a demandée, un jour, sans réfléchir, je l'ai respectée mais... sans chercher à le voir... jamais.

LA FEMME : Qui?

L'AMIE : Lui. L'homme des lettres. Dans la boîte, les courriers, comme ça, incognito, jamais je n'ai sonné ou cherché je ne sais quoi... (Elle s'interrompt. La femme la regarde en silence.)

L'AMIE : Oui, elle appelle.

Élise M... a une voix froide, distante au téléphone, ou... idiote, comme quelqu'un qui aurait peur de la machine.

Je lui apprendis que cet homme (à qui je dois remettre les lettres) et bien, je l'ai vu, dans Paris..., et, que des gâteaux de son pays à lui (en vrac dans un sac plastique) ont été déposés devant sa porte à elle...

LA FEMME : Vous alliez chez elle en son absence?

L'AMIE : J'avais ses clefs.

LA FEMME : Et maintenant?

L'AMIE : Elle n'y habite plus.

LA FEMME : Quel pays, les gâteaux... enfin l'homme si vous préférez?

L'AMIE : L'Algérie.

LA FEMME : Ah oui!

Tableau 1 scène 3

(La Femme répète en écho certaines phrases d'Élise soulignées)

J'ai rêvé de vous aussi. Vous voyez, dans le sommeil non plus, je ne vous lâche pas. Et, c'est étrange ce rêve ... je vous pénétrais, non pas sexuellement, simplement je vous faisais les manipulations japonaises, vous savez, comme vous me l'aviez demandé - mais bien sûr, vous n'êtes pas venu. Et mon dieu, comme je le savais que vous ne viendriez pas!... Qu'importe! J'avais tout préparé, rangé la chambre, pris une douche... et cette préparation de votre venue, avec le savoir certain que vous ne viendriez pas (ah oui, j'avais acheté du thé aussi, des amandes, des dattes, des noix de cajous, des noisettes et des figues), et bien cette préparation fut, comme vous le savez, un plaisir... très particulier.

... Donc, je faisais les manipulations, sur votre corps allongé dans la chambre... ..et mes mains ne s'arrêtaient pas, elles entraient, entraient profondément en vous, et ça n'en finissait pas...

D'abord par les clavicules j'ai traversé votre corps, puis je suis remontée. Ensuite, par les côtes, je suis allée du côté de votre estomac, et voyez-vous, c'est étrange, parce que vous aviez un corps... sans matière... C'est-à-dire qu'à part la peau, par laquelle j'entrais en vous - sans déchirure, remarquez-le bien - et les os, il n'y avait... rien.

Aucune matière, non, rien... de la peau... j'entrais, par chaque pore... et il y avait des os et du vide.

C'était... comme un glissement respiratoire... vers la mort. (Élise contente de sa trouvaille) Un glissement respiratoire... vers la mort.

Source : [http://entractes.sacd.fr/detail\\_auteur2.php?idauteur=89&l=ma](http://entractes.sacd.fr/detail_auteur2.php?idauteur=89&l=ma)